

De terre et de bronze...

Claude Kaol, des mains qui sculptent la vie

« Le sourire d'une petite fille, les fesses de sa mère, les seins de la voisine, je peux tout mettre en un. Si je veux. » C.K.

Tout, chez Claude Kaol, renvoie à la notion d'infini recommencement, et par là d'éternité. Venu au monde dans une famille d'artistes, il sera artiste. Fatalité? Très jeune, il prend son envol et entre aux Beaux-Arts.

Jusqu'à près de 30 ans, il effleure tous les métiers, papillonne dans tous les domaines - il faut bien vivre -, il est même un temps technicien de physique atomique et moléculaire au Collège de France.

Il s'installe en 1974 dans un petit village du Vexin, Génicourt, et se consacre à son art, ouvre au public sa maison, où il crée et expose ses œuvres. Il participe depuis les années 80 à des expositions nationales et internationales.

Il commence par s'essayer à la sculpture sur bois, sur pierre, touche un peu à tout, puis peu à peu s'oriente vers ce qui deviendra son matériau de (pré)dilection : la terre. Quelques couples, mais le plus souvent des femmes. Puissantes, sensuelles, ses Vénus callipyges offrent au spectateur des formes pleines, des hanches larges, des seins menus, et toutes racontent l'histoire de la vie qui naît, qui s'ébauche à peine, grosse elle-même d'autres vies, plus tard, un jour...

Les femmes de terre et de bronze de Kaol recèlent la gravité et la profondeur des accompagnatrices de vie... leurs cuisses larges, rondes, gonflées comme les voiles d'un bateau, accueillent et protègent le petit pèlerin à l'aube de son chemin.



Proton, bronze, cire perdue n°1 à 8, H: 41 cm

Parfois un couple en acte d'amour, plus souvent une femme et son tout petit, protégéante, maternante, déjà dépossédée de la minuscule vie qu'elle a offerte au monde, et qui s'en va loin d'elle, porteuse d'autres vies à venir... tout recommence, tous les jours.

La femme pour moi est un être qui détient en elle le temps

Le sculpteur pratique différentes techniques. Ses œuvres en terre pleine, travaillées en suspension pour laisser place à la caresse de l'air, donnent des pièces lourdes, denses, ne réservant pas de place au vide, paradoxe subtil entre le matériau le plus fondamental, le plus simple : la Terre, et l'envol en parabole de ces promesses de vie, vers le haut, l'éthéré, le rendez-vous des harmonies. La Terre, où tout commence, où tout renaît.

Kaol a mis au point une technique qui permet la patine de la sculpture : il recouvre la pièce, après cuisson, d'une résine époxy. Ce procédé, qu'il a baptisé «Époxterre», assure une longévité et un vieillissement harmonieux de ces pièces.

Il travaille également le bronze, selon une technique traditionnelle, la cire perdue, mais ne produit plus, par choix, que des pièces uniques, choisissant de se consacrer à la création, et non à la reproduction, en aussi petite série soit-elle.

Après que l'œuvre est passée chez le fondeur, puis le ciseleur (qui va ébarber, boucher, «toiletter» la pièce brute de fonte), il va la patiner en jouant sur les couleurs. Les patines, résultats d'une oxydation, permettent aux volumes d'apparaître au travers d'une ambiance. Ses pièces tendent ainsi vers le vert (badigeonnées au nitrate de cuivre), le rouge (fer), le jaune (plomb), le bleu (ferrocyanure).



Oxyde, bronze cire perdue n°1 à 4, H : 43 cm



Noix, époxterre, pièce unique, 150 cm

Page de gauche : Jaillit, bronze cire perdue pièce unique, H : 80 cm, avec socle 176 cm



Danseuse nue, bronze cire perdue n°1 à 8, H : 140 cm.



Petit nu assis, bronze cire perdue n°1 à 4, H : 130 cm.



Diff. ouverte, pièce unique, 110 cm.

L'œuvre peut alors sortir dans le monde.

L'homme est à l'image de ses œuvres (ou bien est-ce le contraire?) : ouvert, généreux, plein d'humour, partageur, pourrait-on dire. Extrême rareté chez un artiste : il est tout à fait ennemi de la notion de secret. Il confie volontiers, à qui le souhaite, ses techniques, ses recettes, ses trouvailles, sachant qu'en retour il recevra tant et plus encore.

De même qu'il lui faut partager ses œuvres. Une œuvre sans spectateur n'est rien, qu'un morceau de terre ou de bronze sans âme ni vie. C'est le regard de l'autre qui le rend Objet d'Art... Une création non partagée n'est au mieux qu'un acte de thérapie pour le créateur, qui ne laisse pas place au vital : transmettre l'émotion. L'art n'existe qu'en fonction des retombées émotionnelles qu'il suscite chez le spectateur.

C'est ce regard du dehors qui va transcender l'œuvre, la nourrir, la chauffer, lui donner sa vie. Sans lui, elle resterait à tout jamais stérile. L'interaction œuvre d'art/regard

extérieur est indispensable, elle nourrit et transcende les deux éléments en une synergie productive et enfin vivante.

Ma sculpture va à des endroits où les mots n'ont pas accès

Kaol ne croit pas à la vocation. Pour lui le génie n'existe pas. La création est une nécessité, qui compense un mal-être, un « non-don », et rien de plus. Selon lui, tout un chacun a quelque chose à transmettre. Il lui suffit de trouver le moyen de l'exprimer, puis de rencontrer une oreille, un œil extérieur, et c'est ce tout, engrenage huilé, qui forme l'œuvre d'art. Et c'est l'art qui permet de vivre debout.

Kaol a donc décidé, fidèle à son credo, de transmettre ses techniques et sa passion, en organisant régulièrement des stages de sculpture dans son atelier-exposition. Les participants y apprennent les techniques de sculptures suspendues en Epoxterre, et de sculptures en bronze, et réalisent deux pièces. La pièce en bronze

sera confiée au fondeur puis au ciseleur. Ces stages de cinq jours s'adressent à des groupes de 4 à 5 personnes maximum, qui peuvent être de parfaits néophytes.

Sylvie Périard

Claude KAOL

3, impasse du Trou Fataud
95650 Génicourt
01 34 42 73 29
e-mail : c.kaol@free.fr / www.kaol.net

